

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Elisabeth LONGCHAMP

Lolay : naissance d'une nouvelle paroisse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2010, tome 105a, p. 14-17

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Lolay : naissance d'une nouvelle paroisse

Le père Pittet livre à sa nièce Elisabeth, en visite dans nos missions, la belle histoire des débuts de la paroisse de Lolay.

L'histoire de la communauté de Lolay débute tranquillement. En début de l'année 1974 lorsque quelques villageois (32) écrivent une lettre au Père Pittet, curé de Mirik (l'une des paroisses situées à quelques kilomètres de Lolay).

Cet appel venait d'un village situé dans les collines de l'Himalaya : maisonnettes en forme de cube, recouvertes de chaume, ou parfois de tôle.

Habitations dispersées sur le flanc monta-



Autour de la table fraternelle, Martin Rey, André Butty, Edouard Gressot, Robert Eigenmann et des prêtres indiens.

gneux, entre lesquelles s'étage une mosaïque de champs de maïs.

Lolay offre un tableau identique à celui que présente chaque village de cette région de Kalimpong : vie modeste et rude de ces paysans terriblement pauvres.

Mais quel étonnement de constater l'amabilité de ces gens, leur accueil spontané où ne manque jamais un sourire courtois ! Oui, quelle

surprise... et quelle leçon... : malgré la misère, ils gardent la joie, cette joie que l'on éprouve dans les petites choses quotidiennes, au travers d'une vie empreinte de simplicité.

Alors, qu'est-ce qui a changé un beau jour ?

Un souffle de renouveau a passé sur ces chemins sinueux où, depuis plusieurs années déjà, le destin préparait le terrain dans une région

- où des parents proches ou éloignés sont devenus chrétiens et ont communiqué leur nouvelle foi ;
- où des missionnaires ont traversé la région au cours de leur randonnée ; on se saluait,



Devant : Edouard Gressot, Gustave Rouiller, Jean-Marie Brahier ; derrière : Joseph Hofstetter, Hubert Ruckstul et Meinrad Pittet.



Des femmes et des enfants devant le presbytère de Lolay. Cette photo a servi de couverture à plusieurs numéros des Echos du Sikkim et des Andes.

on échangeait quelques paroles amicales...
et le temps travaillait en silence ;

- où à travers le dur labeur quotidien, on cherchait « autre chose ». Ce « quelque chose de plus » après lequel nous courrons encore, nous Européens, dans le fracas et les préoccupations de notre civilisation moderne !

« ... Nous aimerions que vous veniez ici pour vous occuper de nous, écrivaient-ils ; nous sentons qu'il nous manque quelque chose, que

nous marchons dans l'obscurité ; nous sommes accablés par les usuriers et économiquement nous ne pouvons plus nous en tirer... »

Appel plein d'espoir et d'attente, à ne pas décevoir, à ne pas négliger.

Le 17 février 1974, les « leaders » du mouvement organisent une réunion, à laquelle le Père Pittet est invité. Il constate que les 30 personnes rassemblées présentent un réel intérêt pour le christianisme, comme en témoigne cette émouvante lettre.



Nos abbés ont eu soin de visiter régulièrement la mission du Sikkim. Ci-dessus, Mgr Salina en 1998 ; à gauche Mgr Roudit, alors prêtre, en 1985.

D'autre part, se révèlent déjà dans les premiers contacts d'importants problèmes de justice sociale : quatre usuriers ruinent progressivement les petits propriétaires, en exigeant jusqu'à 100 % d'intérêt ! Au point de vue pratique, ils préfèrent se joindre à la communauté de Mirik, qui est la plus proche (trois heures de marche). Le dimanche 24 février, le Père Pittet célèbre la messe pour la première fois à Lolay ; il est accompagné de quelques amis de Mirik. Une discussion intéressante y fait suite, à laquelle prennent part une cinquantaine de personnes, attentives au récit de la vie de Jésus-Christ. Jamais le Père Pittet n'a encore ressenti une semblable atmosphère d'écoute et de recueillement dans une assemblée de chrétiens.

Par la suite plusieurs d'entre eux se rendent régulièrement à Mirik pour participer à la messe dominicale.

En début avril Mgr Eric Benjamin crée un contact personnel indispensable. Au cours des diverses discussions dans les familles il peut comprendre les opinions, le but, les intérêts, peut-être aussi matériels, qui sont liés à la recherche de la foi.

Pratiquement, c'est le 19 avril que le feu vert est donné pour cette « Opération » comme le dit Mgr Benjamin ! Le Père Pittet en porte la responsabilité.

Que de petits problèmes à résoudre : achat de matériel des plus divers pour l'aménagement : depuis les lampes à pétrole, les marmites, les vivres, les couvertures, jusqu'aux livres de chants ou les Bibles ! Sans parler du transport : une fois quitté la route, les porteurs traversent une rivière à gué, et grimpent un raidillon pendant trois quarts d'heure.

Sept séminaristes accompagnent le prêtre. Ils ont pour tâche de poser les premiers jalons de cette communauté chrétienne : visites personnelles dans les familles, réunions de catéchisme

pour les enfants et les adultes, groupes de prière, pour l'étude de la Bible et des chants religieux.

Belle expérience pour ces étudiants qui apportent directement un témoignage de vie chrétienne dans les gestes quotidiens et la prière. Ils restent à Lolay pendant près de deux mois. Après deux semaines, que de travail accompli : une partie de la maison est transformée en chapelle : une croix de bois, une inscription en népali : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* », sur le sol des nattes en paille de riz.

A la messe, on chante à pleine voix, peu importe si quelques fausses notes s'y glissent encore, les cœurs sont à l'unisson. Écoutons quelques invocations de la prière universelle :

« Nous sommes encore plongés dans l'obscurité : Seigneur donne-nous ta lumière. » « Déjà nous avons appris à te dire Seigneur, mais nous ne savons pas encore bien qui est le Seigneur Dieu, qu'il daigne nous l'apprendre. »

Message de sincérité et d'amour !

Dans un proche avenir, quels soucis de pastorale le prêtre doit-il affronter ?

Le Père Pittet répond : « *Apporter le Christ à ces gens qui le cherchent de tout leur cœur ; les aider à rester ferme dans les ennuis que leur créent déjà ceux qui ne ressentent pas cette soif de Lumière : ce sont surtout les usuriers, qui ont peur de voir leur source injuste de revenus se tarir sous peu ; en conséquence, organiser rapidement un moyen d'entraide efficace pour faire prévaloir la justice et redonner un niveau de vie plus humain à cette communauté, tout cela s'appelle bien simplement Évangélisation* », *prendre en charge et le corps et l'âme. La moisson mûrit. »*

E. Longchamp

Texte paru dans *L'Echo du Sikkim*, octobre 1974



En haut, le père Gressot avec des enfants aidés par Namasté. Dessous, lors d'une visite chez des lamas. A droite, on prend la pause avec une famille : les pères Gressot, Gex-Collet, Hofstetter et Rouiller. La traversée de la Tista a toujours été difficile ; nos confrères étaient fiers du téléphérique installé par leurs soins.

